

# Textes spirituels d'Ibn Taymiyya

## XVI. La réalité de l'amour (*mahabba*) de Dieu et de l'homme (suite)

Suite aux destructions perpétrées sous le mandat français, il ne subsiste plus aujourd'hui qu'une seule tombe du cimetière des Soufis de Damas: celle d'Ibn Taymiyya, dont on sait qu'il passe souvent pour un ennemi radical des mystiques. Paradoxe? À lire les textes du Shaykh de l'Islam sur l'amour, on aurait plutôt tendance à parler de juste retour des choses, tant ils sont marqués au coin, non seulement du savoir théologique, mais de l'inspiration et de l'expérience spirituelles.

Le caractère maudit du monde d'ici-bas, à l'exception de ce qui se fait pour Dieu... Le *'abd Allâh*, le « serviteur/adorateur de Dieu » vu comme *taym Allâh*, « asservi d'amour » au Très-Haut... L'inscription de l'amour de Dieu au plus profond de la nature humaine mais la possibilité que cette *fitra* se corrompe, ou cesse d'être perçue de nous... Le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur, son esprit et son vouloir considéré comme essence de la *hanfiyya* abrahamique fondant les trois religions du Livre... Autant d'éléments composant un *tawhîd* de l'amour autrement plus riche – et encore convaincant aujourd'hui – que beaucoup des thèses des docteurs du *Kalâm* ou, même, des grands maîtres du soufisme, en écho desquelles il se déploie.

### TRADUCTION<sup>1</sup>

#### L'amitié de Dieu (*khulla*), perfection de l'amour

L'amitié (*khulla*)<sup>2</sup> est la perfection de l'amour qui absorbe l'amant, ainsi qu'il a été dit :

*Tu as imprégné le cheminement de mon esprit,  
Et c'est de ce fait que l'ami a été nommé « ami »<sup>3</sup>.*

*Les deux amis de Dieu : Abraham et Muhammad*

De ceci témoigne aussi ce qui est établi dans le *Sahîh*, d'après Abû Sa'îd<sup>4</sup>, à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Si j'avais adopté un ami parmi les habitants de la terre, dit-il, j'aurais adopté Abû Bakr comme ami, mais votre compagnon est l'ami de Dieu<sup>5</sup>. » – Il voulait dire : lui-même<sup>6</sup>. Et dans une [autre] narration : « Je

suis affranchi, vis-à-vis de tout ami, d'être son ami. Si j'avais adopté un ami parmi les habitants de la terre, j'aurais adopté Abû Bakr comme ami<sup>7</sup>. » Dans une autre narration encore : « Dieu m'a adopté comme ami de même qu'il a adopté Abraham comme [68] ami<sup>8</sup>. » Il a rendu bien évident – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il ne convenait pas, pour lui, d'adopter un ami parmi les créatures et que, si cela avait été possible, l'homme qui l'aurait le plus mérité aurait été Abû Bakr le véridique – Dieu soit satisfait de lui !

#### L'amitié (*khulla*)

L'amitié (*khulla*), c'est la perfection de l'amour qui implique nécessairement, de la part du serviteur, la perfection de [sa] servitude vis-à-vis de Dieu et, de la part du Dieu Glorifié, la perfection de [Sa] seigneurialité vis-à-vis de Ses serviteurs, qu'Il aime et qui L'aiment. Le terme « servitude » (*'ubûdiyya*) comporte la perfection de l'humilité (*dhull*) et la perfection de l'amour (*hubb*). « Un cœur rendu esclave par l'amour (*mutayyam*) », dit-on lorsqu'il s'est asservi (*muta'abbid*) à l'aimé. Le *mutayyam*, c'est le *muta'abbid*. Dieu a rendu Son serviteur esclave par l'amour (*tayyama*). Ceci est parfaitement arrivé à Abraham et à Muhammad – Dieu prie sur eux deux et leur donne la paix ! – et c'est pourquoi celui-ci n'eut point d'ami (*khalîl*) parmi les habitants de la terre. L'amitié en effet ne supporte pas l'association [de plusieurs objets d'amour...]

L'amitié est spéciale. « Muhammad, disent certaines gens<sup>9</sup>, est l'aimé (*habîb*) de Dieu, et Ibrahim l'ami (*khalîl*) de Dieu. » Et ils ont pour opinion que l'amour est au dessus de l'amitié. Il s'agit de dire faibles. Muhammad est également l'ami de Dieu, ainsi qu'établi dans des *hadîths* authentiques exhaustifs.

(MF, t. X, p. 203-204)

Il s'est néanmoins aussi décrit – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – comme aimant [diverses] personnes. Ainsi dit-il à Mu'adh : « Par Dieu ! je t'aime !<sup>10</sup> » Ainsi en vint-il aussi de ce qu'il dit aux Auxiliaires<sup>11</sup>. Zayd b. Hâritha était l'aimé du Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! De même, son fils Usâma fut son aimé<sup>12</sup>, etc. Et

IBN MÂJA, *al-Sunan, Muqaddima, bâb 11* (éd. 'ABD AL-BÂQÎ, t. I, p. 36, n° 93 ; 'Ālam. 90).

7. Voir notamment MUSLIM, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Sahâba, bâb 1* (Constantinople, t. VII, p. 109 ; 'Ālam. 4395), version légèrement différente ; IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. I, p. 377 ('Ālam. 3399) ; IBN MÂJA, *al-Sunan, Muqaddima, bâb 11* (éd. 'ABD AL-BÂQÎ, t. I, p. 36, n° 93 ; 'Ālam. 90).

8. Voir MUSLIM, *al-Sahîh, Masâjid, bâb 4* (Constantinople, t. II, p. 68 ; 'Ālam. 827) ; IBN MÂJA, *al-Sunan, Muqaddima, bâb 11* (éd. 'ABD AL-BÂQÎ, t. I, p. 50, n° 141 ; 'Ālam. 138). « Il est établi dans le *Sahîh*, d'après le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, qu'Abraham est la meilleure des créatures. Il est en effet le plus éminent des Prophètes, après le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, et il est l'ami (*khalîl*) du Dieu Très-Haut » (MF, t. X, p. 202).

9. Il s'agit notamment d'Ibn 'Arabî ; voir J. N. BELL, *Love*, p. 161.

10. Mu'adh b. Jabal al-Ansârî I-Khazrajî, Compagnon mort à Damas en 18/639. Voir AL-NASÂ'Î, *al-Sunan, Sahw, bâb 60* (Beyrouth, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyya, t. III, p. 53 ; 'Ālam. 1286) ; ABÛ DÂ'ÛD (*al-Sunan, Salât, bâb 361* ; t. II, p. 86, n° 1522 ; 'Ālam. 1301).

11. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, notamment *Manâqib al-Ansâr*, 5 (Boulaq, t. V, p. 32 ; 'Ālam. 3499-3502) et MUSLIM, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Sahâba, bâb 43* (Constantinople, t. VII, p. 174 ; 'Ālam. 4562) : « Mon Dieu, vous, [les Auxiliaires], êtes d'entre les gens les plus aimés de moi. »

12. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Ashâb*, 6 (Boulaq, t. V, p. 5 ; 'Ālam. 3451) et MUSLIM, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Sahâba, bâb 10* (Constantinople, t. VII, p. 131 ; 'Ālam. 4451) : « [Zayd] était d'entre les gens les plus aimés de moi et celui-ci. [Usâma b. Zayd], est d'entre les gens les plus aimés de

1. MF, t. X, p. 67, l. 10 - 76, l. 2. La suite de cet extrait a été traduite in *Textes spirituels V*.

2. « L'amitié (*khulla*), c'est le *tawhîd* de l'amour, « n'avoir qu'un seul amour ». L'ami (*khalîl*) est celui dont l'amour porte uniquement sur son aimé. C'est un rang qui n'accepte pas l'association [de plusieurs objets d'amour]. Voilà pourquoi, dans le monde, il a été le propre des deux *khalîl* : Abraham et Muhammad – sur eux deux les prières de Dieu et Sa paix ! [...] L'amitié étant un rang qui n'accepte pas l'association, le Dieu Glorifié a soumis Abraham, l'ami, à l'épreuve de l'égoïsme de son enfant, parce qu'il prenait une part de son cœur. Il voulait – Gloire à Lui ! – que cette part Lui soit consacrée et ne soit pas à un autre. Il le soumit donc à l'épreuve de l'égoïsme de son enfant et, ce qui était [ainsi] voulu [de Lui], c'est qu'il l'égorgeât de son cœur, non qu'il l'égorgeât avec un couteau » (IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA, *Rawdat al-muhibbîn wa nuzhat al-mushtâqîn*, Beyrouth, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyya, 1412/1992, p. 47-48). Sur la *khulla* selon Ibn Qayyim, voir J. N. BELL, *Love*, p. 159-162.

3. Mètre *khaffif*. Ibn Qayyim cite aussi ce vers sans en identifier l'auteur. Il le commente comme suit : « L'amitié (*khulla*) est ainsi nommée parce que l'amour imprègne (*takhallul*) l'ensemble des parties de l'esprit » (IBN QAYYIM, *Rawdat*, p. 48).

4. Abû Sa'îd al-Khudrî, Compagnon (*ob.* Médine, 74/693).

5. Voir MUSLIM, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Sahâba, bâb 1* (Constantinople, t. VII, p. 109 ; 'Ālam. 4391). Version légèrement différente (voir aussi 'Ālam. 4394). AL-BUKHÂRÎ (*al-Sahîh, Manâqib al-Muhâjirîn*, 28 ; Boulaq, t. V, p. 4 ; 'Ālam. 3381) donne entre autres versions : « Si j'avais adopté pour ami un autre que mon Seigneur, j'aurais adopté Abû Bakr ».

6. Interprétation de Wakî' b. al-Jarrâh (*ob.* 196/812), selon

'Amr ibn al-Âs de lui dire : « Qui, d'entre les gens, est le plus aimé de toi ? » – « 'Â'isha » dit-il. – « Et parmi les hommes ? » – « Son père » dit-il<sup>1</sup>. Il dit aussi à Fâtima, sa fille – Dieu soit satisfait d'elle ! : « N'aimes-tu pas ce que j'aime ? » – « Oui » dit-elle. – « Aime donc 'Â'isha ! » dit-il<sup>2</sup>. À al-Hasan, il dit : « Mon Dieu, je l'aime. Aime-le donc et aime<sup>3</sup> qui l'aime<sup>4</sup>. » Les exemples de ceci sont multiples.

### Le tawhîd de l'amour

Il s'est donc décrit comme aimant [diverses] personnes et a [par ailleurs] dit : « Je suis exempté, vis-à-vis de tout ami, d'être son ami. Si j'avais adopté un ami parmi les habitants de la terre, j'aurais adopté Abû Bakr comme ami<sup>5</sup>. » Il savait que l'amitié (*khulla*) est plus spéciale que le simple amour, en tant qu'elle relève de sa perfection et imprègne l'amant au point que, de son fait, l'aimé est aimé pour son essence, non pour autre chose. En effet, ce qui est aimé pour autre chose est postposé, pour ce qui est de l'amour, par rapport à cette autre chose. Étant donné sa perfection, [l'amitié] n'accepte pas l'association et la rivalité, parce qu'elle imprègne l'amant. C'est en elle que [se trouvent] la perfection de la réalisation de l'unité (*tawhîd*) et la perfection de l'amour.

L'amitié exclut la rivalité et la mise en avant d'un autre, de telle manière que l'aimé est aimé, pour son essence, [69] d'un amour dans lequel nul autre ne rivalise avec lui. Un tel amour ne convient que pour Dieu. Il n'est donc pas permis de Lui associer un autre en ce qu'Il mérite comme amour. Il est aimé pour Son essence et tout ce qui est aimé d'autre que Lui, lorsque c'est réellement aimé, sera seulement aimé en vue de Lui. Tandis que tout ce qui est aimé pour un autre que Lui, l'amour en est vain. Le monde d'ici-bas est maudit, et maudit est ce qui s'y trouve, sauf ce qui est pour le Dieu Très-Haut.

L'amitié étant ainsi, on le saura [nécessairement], quoique nie que Dieu soit aimable pour Son essence nie la [possibilité] de L'avoir pour ami (*mukhâlala*). Ainsi aussi, s'il nie Son amour pour un de Ses serviteurs, il niera qu'Il [puisse] l'adopter comme ami, de telle manière que le Seigneur l'aime<sup>6</sup> et que [Son] serviteur L'aime [Lui] de la façon la plus parfaite qui convienne pour [Ses] serviteurs.

Ainsi en va-t-il aussi de l'[affirmation] que Dieu a adressé la parole à Moïse<sup>7</sup>. Ils ont nié la chose parce qu'ils nient que subsiste en Lui un seul des attributs, ou une seule des actions. De même qu'ils nient qu'Il ait comme attribut « vie », ou « puissance », ou « science » ou qu' « Il S'installe<sup>8</sup> » ou qu' « Il vient<sup>9</sup> », ainsi nient-ils qu'Il parle (*takallama*) et adresse la parole (*kallama*). Telle est la réalité de leurs propos. « Ainsi ceux qui les ont précédés ont-ils tenus des propos similaires aux leurs : leurs cœurs se ressemblent<sup>10</sup>. »

moi après lui. »

1. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Ashâb*, 18 (Boulaq, t. V, p. 23 ; *Âlam*. 3389) et MUSLIM, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Sahâba, bâb 1* (Constantinople, t. VII, p. 109 ; *Âlam*. 4396).

2. Voir MUSLIM, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Sahâba, bâb 13* (Constantinople, t. VII, p. 136 ; *Âlam*. 4472).

3. ahhbîb **Muslim** : uhibbu (?) F

4. Voir MUSLIM, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Sahâba, bâb 8* (Constantinople, t. VII, p. 129 ; *Âlam*. 4445).

5. Voir plus haut, n. 5.

6. yuhibbu-hu : yuhibbu F

7. Voir *Coran*, IV, 164 : « Dieu a parlé à Moïse. » Sur le refus des Jahmites et des Mu'tazilites que Dieu ait parlé à Moïse et, plus généralement, leur négation des attributs divins, voir *Textes spirituels XV*, p. 27.

8. Voir *Coran*, XX, 5 : « Le Miséricordieux, sur le Trône S'installa. » Sur l'*istiwâ'*, voir *Textes spirituels X*, p. 28, n. 9.

9. Voir *Coran*, LXXXIX, 22 : « Et que ton Seigneur viendra, ainsi que les Anges, rang par rang. »

10. *Coran*, II, 118.

### Aimer Dieu ne se réduit pas à aimer Le servir

L'Islam triomphant et le Coran se psalmodiant, il n'est pas possible de le rejeter, pour qui se donne l'apparence d'être musulman. Ils se sont donc mis à hérétiser à propos des noms de Dieu et à déplacer les paroles de leurs lieux<sup>11</sup>. Ils ont interprété l'amour des serviteurs pour [Dieu] comme étant simplement le fait, pour eux, d'aimer Lui obéir ou se rapprocher de Lui<sup>12</sup>.

C'est de l'ignorance, grave.

### On aime obéir à Dieu et L'adorer parce qu'on L'aime

En effet, l'amour de celui qui se rapproche pour Celui dont il se rapproche suit son amour de Lui et en dérive. Celui qui n'aime pas une chose, il n'est pas possible qu'il aime s'en rapprocher. Se rapprocher, c'est en effet accéder (*wasîla*), et l'amour de l'accès suit l'amour de ce qui est visé. Il est impossible qu'accéder à la chose aimée soit ce qui est aimé, et non la chose qui est visée en accédant [là].

[70] Il en va de même du service d'adoration (*'ibâda*)<sup>13</sup> et de l'obéissance lorsque, à propos de Celui qui est obéi et adoré, on dit qu'un tel aime Lui obéir et L'adorer : aimer cela suit l'amour qu'on a de Lui. Sinon, celui qui n'est point aimé, on n'aime ni lui obéir ni l'adorer. Celui qui n'agit pour un autre que pour une compensation à obtenir de lui ou pour repousser un châtement, en fait son obligé, ou se préserve contre lui, et n'est pas amoureux de lui. On ne dira donc pas que celui-ci l'aime ni n'interprétera cela comme étant aimer lui obéir et le servir. L'amour de ce qui est [ainsi] visé<sup>14</sup>, qu'il implique nécessairement d'aimer y accéder ou autre chose qu'aimer y accéder, cela exige [dans ce cas] d'être exprimé par deux termes : l'amour de la compensation et l'absence d'amour pour l'action [entreprise].

Quant à aimer Dieu, cela n'a rien à voir avec un simple amour de la compensation. Ne le vois-tu pas, celui qui engage un homme à gages contre compensation, on ne dira pas que l'homme à gages l'aime de ce simple fait. Bien plus, le bonhomme pourrait engager quelqu'un qui ne l'aimerait en rien ou, même, quelqu'un qui le haïrait. De même celui qui, par une action, se préserve du tourment de quelqu'un qui, [autrement], le tourmenterait, on ne dira pas qu'il l'aime. Au contraire, il le haïra. On le sait donc, la description que Dieu donne de Ses serviteurs croyants, à savoir qu'ils L'aiment, il est impossible que le sens n'en soit qu'un simple amour d'une action grâce à laquelle ils atteindraient quelques objectifs créés, sans que leur Seigneur ne soit fondamentalement aimé [d'eux]<sup>15</sup>.

De surcroît, le terme « service d'adoration » (*'ibâda*) comprend l'amour (*mahabba*) avec l'humilité (*dhull*) comme dit antérieurement<sup>16</sup>. C'est pour cela que l'amour du

11. Voir *Coran*, V, 13 : « Ils déplacent les paroles de leurs lieux et ont oublié une part de ce qui leur a été rappelé. »

12. C'est la position d'Abû l-Ma'âlf l-Juwaynî et d'autres ; voir *Textes spirituels XV*, p. 27, encadré ; J. BELL, *Love*, p. 59.

13. '*ibâda* doit être pris en son double sens d' « adorer » et de « servir » alors même qu'il est traduit par l'un ou par l'autre.

14. La compensation espérée ou le châtement redouté.

15. Sur le refus taymiyyen de réduire l'amour du serviteur pour Dieu à un amour de la compensation ou de l'absence de châtement, voir J. BELL, *Love*, p. 82-83, qui cite ce très beau passage du *Minhâj* : « La douceur de la foi expérimentée dans le cœur ne peut provenir de l'amour de la compensation qui n'a pas encore été reçue. Au contraire, l'agent qui travaille seulement pour un salaire ne trouve en son travail que lassitude, fatigue et peine. Si l'amour de Dieu et de Son Prophète n'avaient d'autre sens que l'amour de la récompense à recevoir [dans l'au-delà], un homme ne pourrait pas faire l'expérience de la douceur de la foi en son cœur alors qu'il est en ce monde » (nous traduisons de l'anglais).

16. Voir par exemple *MF*, t. X, p. 19-20 : « L'adoration est la fin pour laquelle Dieu a créé [Ses] serviteurs, qu'il s'agisse de l'ordre de Dieu, de Son amour et de Son contentement, ainsi que

cœur pour les humains est de [divers] niveaux.

Un niveau est « l'attache » (*'alâqa*). C'est l'attachement du cœur à l'aimé.

Il y a ensuite « l'élan » (*sabâba*). C'est l'élanement du cœur vers lui.

Ensuite « l'emprise » (*gharâm*). C'est l'amour qui poursuit [le cœur]<sup>1</sup>.

Ensuite « l'amour-désir » (*'ishq*).

Et le dernier [71] des degrés est « l'esclavage » (*tatay-yum*)<sup>2</sup>. C'est l'asservissement (*ta'abbud*) à l'aimé. Le *mutayyim*, « celui qui rend esclave », c'est le servi/l'adoré (*ma'bûd*). Le *taym Allâh*, « l'esclave de Dieu », c'est le serviteur adorant (*'abd*) de Dieu. L'amant reste [continuellement] à se rappeler son aimé, asservi, humilié [vis-à-vis de lui].

De surcroît, l'expression « retour vers Lui » (*inâba ilay-hi*) exige également l'amour. Et [de même] pour les expressions semblables à celle-là, comme dit antérieurement.

#### *Pas de métaphore dans les textes canoniques concernant l'amour de Dieu*

De surcroît, si ce que [ces gens]<sup>3</sup> ont dit était vrai – [à savoir que tout] cela serait de la métaphore, du fait de ce qui s'y trouve comme ellipse et sous-entendu –, [il faudrait dire que] la métaphore ne s'utilise qu'avec un contexte qui rend évident ce qui est voulu dire. Or on le sait, il n'y a rien, dans le Livre de Dieu et la Tradition de Son Messager, qui exclue que Dieu soit aimé et [prouve] que ce qui est aimé n'est rien d'autre que les actions, ni pour ce qui est d'une démonstration conjonctive, ni pour ce qui est d'une démonstration disjonctive, ni même pour ce qui est de l'intellect. Parmi les marques de la métaphore, il y a aussi la validité d'affirmer la négation. Il faudrait donc qu'il soit valide d'affirmer que Dieu n'aime pas et qu'Il n'est pas aimé, de la même manière

le Très-Haut l'a dit : « Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent » (*Coran*, LI, 56). C'est pour le [rappeler] qu'Il a envoyé les Messagers et fait descendre les Livres. [« Adoration »] est un nom réunissant la perfection de l'amour de Dieu et son aboutissement ainsi que la perfection de l'humilité vis-à-vis de Dieu et son aboutissement. En effet, l'amour dénué d'humilité et l'humilité dénuée d'amour ne sont pas de l'adoration. L'adoration, c'est seulement ce qui réunit la perfection des deux affaires. C'est pour cela que l'adoration ne convient que vis-à-vis de Dieu. Alors même que son utilité est pour le serviteur, « le Dieu Riche se passant des mondes » (*Coran*, III, 97), elle est pour Lui eu égard à l'amour qu'Il en a et au contentement qu'Il en a. C'est pour cela que Dieu trouve une joie plus intense au retour [vers Lui] de [Son] serviteur que celui qui a perdu sa monture, sur laquelle se trouvaient sa nourriture et sa boisson, en une terre déserte, de perdition, quand il s'endort désespéré puis se réveille et la retrouve ».

Voir aussi *MF*, t. X, p. 153 : « Celui qui s'assujettit à un homme alors qu'il le hait n'en est pas un adorateur. Et s'il aimait une chose mais ne s'assujettissait pas à elle, il n'en serait [toujours] pas un adorateur, comme il peut aimer son enfant et son camarade. Voilà pourquoi aucune des deux [choses] ne suffit pour l'adoration du Dieu Très-Haut. Il faut bien plutôt que Dieu soit plus aimé de [Son] serviteur que toute [autre] chose, et que Dieu soit, pour lui, plus important que toute [autre] chose. Mieux encore, nul ne mérite l'amour et l'humilité complètes sinon Dieu. Et tout ce qui est aimé pour autre que Dieu, l'amour en est corrompue ; tout ce qui est jugé important en vertu d'autre chose que l'ordre de Dieu, le juger important est vain. »

1. Comme une dette « engage », « poursuit » ou « astreint » un débiteur ; voir IBN QAYYIM, *Rawdat*, p. 49-50.

2. Cette typologie se retrouve identiquement in *MF*, t. X, p. 153. Pour une comparaison de cette typologie avec celles d'autres auteurs, voir J. N. BELL, *Love*, p. 157-160 (autres listes in Shihâb al-Dîn AL-NUWAYRÎ, *Nihâyat al-Arab fi Funûn al-Adab*, éd. du Caire, t. II, p. 128-130). Quand Ibn Qayyim al-Jawziyya ne reprend pas telle quelle la typologie taymiyyenne mais l'enrichit d'autres niveaux, il en conserve cependant l'ordre. Quand il passe de l'amour profane à l'amour mystique, il complète et couronne cette liste par la *khulla*, l'amitié.

3. Les négateurs de l'amour divin.

que leur imâm al-Ja'd b. Dirham<sup>4</sup> a affirmé que Dieu n'avait pas adopté Abraham comme ami, ni adressé la parole à Moïse. On le sait, ceci est interdit par le consensus des Musulmans. On sait donc que le consensus démontre que ceci n'est pas une métaphore, mais que [l'amour] est une réalité.

De surcroît, Il a fait une différence entre L'aimer et aimer agir pour Lui dans Ses paroles – Exalté est-Il ! : « ... plus aimés de vous que Dieu, et Son Messager, et faire effort sur Son chemin... »<sup>5</sup> ; de même qu'Il a fait une différence entre L'aimer et aimer Son Messager dans Ses paroles – Exalté est-Il ! : « ... plus aimés de vous que Dieu, et Son Messager... »<sup>6</sup> Si ce qui est voulu dire par « L'aimer » n'était rien d'autre qu'aimer agir, ceci serait une répétition, ou relèverait de la jonction du particulier au général. Or chacune des deux choses représente une opposition au sens apparent du discours vers laquelle il ne serait permis d'aller qu'en vertu d'une démonstration qui rendrait évident ce qu'on voudrait dire. De même qu'il [72] n'est pas permis de donner comme exégèse de « L'aimer » le simple fait d'aimer Son Messager, ainsi n'est-il pas permis non plus d'en donner comme exégèse le simple fait d'aimer agir pour Lui ; même si l'aimer implique nécessairement d'aimer Son Messager et d'aimer agir pour Lui.

De surcroît, exprimer par « aimer la chose » le simple fait d'aimer lui obéir, et non le fait de l'aimer elle-même, est une affaire que l'on ne connaît pas dans la langue, ni réellement, ni métaphoriquement. Faire porter là-dessus le discours est donc également de la falsification. Nous l'avons établi en [divers] endroits des *Grandes règles*<sup>7</sup>, il ne se peut pas qu'un autre que Dieu soit aimé, voulu, pour son essence, de même qu'il ne se peut pas qu'un autre que Dieu soit existant de par son essence<sup>8</sup>. Bien plutôt, il n'y a pas de seigneur sinon Dieu et pas de dieu sinon Lui, l'Adorable qui est en droit d'être aimé pour Son essence et d'être vénéré pour Son essence, d'un amour et d'une vénération parfaits.

#### **L'amour de Dieu est inscrit dans la prime nature (*fitra*) de l'homme**

Tout nouveau-né naît selon la prime nature (*fitra*)<sup>9</sup>. Il a

4. Voir *Textes spirituels XV*, p. 26.

5. *Coran*, IX, 24.

6. *Coran*, IX, 24.

7. Dans la liste qu'en donne Ibn Qayyim al-Jawziyya (*Asmâ' Mu'allafât Shaykh al-Islâm Ibn Taymiyya*, éd. S. D. AL-MUNAJJID, Beyrouth, Dâr al-Kitâb al-Jadîd, 1403/1983), plusieurs écrits d'Ibn Taymiyya sont appelés *Règle (Qâ'ida)* ou *Règles (Qawâ'id)*. Nul ne porte cependant le titre indiqué ici.

8. Cette affirmation évoque clairement la théologie de l'Être nécessaire telle que développée par Avicenne, qu'Ibn Taymiyya connaît et utilise fréquemment. Seul Dieu a pour essence d'exister. Pour toute chose en dehors de Lui, l'existence est un accident de l'essence. En dehors de Dieu, il n'y a donc que des essences possibles, qui n'existent que parce que recevant l'accident d'existence de Dieu. Existant par essence, Dieu est quant à Lui l'Existant nécessaire et Il est le seul à posséder ce statut. Existant nécessaire, Dieu est par là-même Bien pur et, de ce fait, on ne peut plus aimable, objet d'amour par essence, statut qui Lui est à nouveau particulier.

« L'existence que n'accompagne aucune inexistence, ni l'inexistence d'une substance, ni l'inexistence de quelque chose de la substance, mais qui est continuellement en acte, est Bien pur. Par contre, l'existant possible par essence n'est pas Bien pur. Son essence en effet ne rend pas par essence nécessaire, pour lui, d'exister par essence. Son essence est susceptible d'inexister, or ce qui est susceptible d'inexister sous quelque aspect n'est pas, sous l'ensemble de ses aspects, exempt du mal et de la déficience. Le Bien pur, ce n'est donc que l'Existant nécessaire par essence » (AVICENNE, *Shifâ', Ilâhiyyât*, l. VIII, ch. 6, éd. du Caire, O.G.I.G., 1960, p. 356).

« Le Bien est par essence objet d'amour (*ma'shûq*). » – « Puisque l'Existant trop Sanctifié pour tomber sous gouverne est l'extrême fin pour ce qui est du Bien, Il est aussi l'extrême fin pour ce qui est d'être aimé (*ma'shûqiyya*), l'extrême fin pour ce

– Glorifié est-Il ! – prédisposé (*fatara*) les cœurs à ce que, dans les choses aimées d’eux et voulues d’eux, il n’y ait rien grâce à quoi ils se rassèrent et à quoi, finalement, ils s’arrêtent, sinon Dieu seul. Tout ce qu’aime celui qui aime<sup>1</sup> – nourriture, vêtement, spectacle, objet de l’ouïe et du toucher –, il trouve de lui-même que son cœur recherche autre chose, aime une affaire différente de laquelle se faire un dieu, à laquelle se dévouer, grâce à laquelle se rasséréner, et il a déjà en vue [d’autres] choses qui lui ressemblent, de ces [divers] genres. Voilà pourquoi le Dieu Très-Haut a dit dans Son Livre : « N’est-ce point de par le Rappel de Dieu que les cœurs se rassèrent<sup>2</sup> ? » Du Dieu Très-Haut il est aussi [rapporté] dans la tradition authentique [suivante], d’après ‘Iyâd b. Himâr<sup>3</sup>, d’après le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, qu’Il a dit<sup>4</sup> : « J’ai créé Mes serviteurs originellement croyants (*hanîf*) mais les démons les détournent, leur interdisent ce que Je leur ai rendu licite et leur ordonnent de M’associer ce avec quoi Je n’ai point fait descendre de pouvoir<sup>5</sup>. » Du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, il est de même [rapporté] dans les deux *Sahîh*<sup>6</sup>, d’après Abû Hurayra, qu’il a dit : « Tout nouveau-né naît selon la prime nature et ses parents font de lui un Juif, un Nazaréen ou un Mage. De même que la bête [73] produit une bête complète : en trouvez-vous qui soient mutilées ? » Abû Hurayra dit ensuite : « Lisez, si vous voulez : « ... la prime nature selon laquelle Dieu a prédisposé les hommes. Point de changement à la création de Dieu. Telle est la religion droite<sup>7</sup> ! »

#### Dans les cœurs mêmes des négateurs...

L’amour de Dieu et de Son Messager est existant dans le cœur de tout croyant. Il ne lui est pas possible de repousser cela de son cœur lorsqu’il est croyant, et apparentes sont les marques de son amour pour Dieu et pour Son Messager. Lorsque quelqu’un se prend à insulter le Messager et à le calomnier, ou à insulter Dieu et à L’évoquer d’une manière ne Lui convenant pas, le croyant se met pour cela plus gravement en colère qu’il ne le ferait si son père ou sa mère étaient insultés<sup>8</sup>.

qui est de Sa qualité d’amant (*‘âshiqiyya*) étant [par ailleurs] l’extrême fin pour ce qui est de Sa qualité d’aimé (*ma’shûqiyya*), je veux dire par là Son essence haute et sanctifiée, Très-Haut est-Il » (AVICENNE, *Risâla fî l-‘Ishq*, in *Rasâ’il al-Shaykh al-Ra’îs*, Ghom, Bîdâr, 1400/1980, p. 373-397, p. 177). Nous retraduisons ce passage car la traduction du *Traité de l’amour* d’Avicenne par T. Sabri, que nous avons signalée in *Textes spirituels XV*, p. 24, est trop mauvaise pour être utile (on lui préférera donc, malgré ses imperfections, celle d’E. L. FACKENHEIM, *A Treatise on Love by Ibn Sînâ*, in *Medieval Studies*, VII, Toronto, 1945, p. 211-228). Sur l’influence exercée par le *Traité de l’amour* d’Avicenne, voir J. N. BELL, *Avicenna’s Treatise on Love and the Nonphilosophical Muslim Tradition*, in *Der Islam*, t. LXIII, 1, Berlin - New York, 1986, p. 73-89.

9. La *Risâla fî l-kalâm ‘alâ l-fitra* d’Ibn Taymiyya est traduite par G. GOBILLOT : *L’épître du discours sur la fitra*, in *Annales islamologiques*, t. XX, Institut Français d’Archéologie Orientale, Le Caire, 1984, p. 29-53.

1. al-muhibb : al-mahbûb F

2. *Coran*, XIII, 28.

3. ‘Iyâd b. Himâr al-Mujâshi‘î ; voir IBN AL-ATHËR, *Usd al-Ghâba*, t. IV, p. 162.

4. Voir MUSLIM, *al-Sahîh*, *Janna, bâb* 16 (Constantinople, t. VIII, p. 159 ; *‘Âlam*, 5109) ; IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. IV, p. 162 ; *‘Âlam*, 16837.

5. En ceux que les démons détournent par l’interdiction de choses licites, on peut reconnaître les Juifs ; en ceux qu’ils poussent à devenir des associateurs, les Nazaréens. Voir à ce sujet IBN TAYMIYYA, *Roi croisé*, notre trad., p. 141-142.

6. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Janâ’iz*, 92 (Boulaq, t. II, p. 95 ; *‘Âlam*, 1296) et MUSLIM, *al-Sahîh*, *Qadar, bâb* 6 (Constantinople, t. VIII, p. 52 ; *‘Âlam*, 4807).

7. *Coran*, XXX, 30.

8. L’affaire Rushdié en a récemment fourni une illustration on ne peut plus claire.

Malgré cela, beaucoup des adeptes de la théologie et de l’opinion (*ra’y*) ont nié l’amour de Dieu et dit : « Il est impossible qu’Il soit aimant ou aimé » et ont placé ceci parmi les fondements de la religion. – « Par opposition aux partisans de l’inhérence [de Dieu dans le créé] (*hulûliyya*) », ont-ils dit. – Comme s’il n’y avait que les partisans de l’inhérence qui disent que Dieu aime ! On le sait, telle est la religion des Prophètes et des Envoyés, des Compagnons [du Prophète], des Suivants et de l’ensemble des gens de la foi. Le Livre et la Tradition le prouvent aussi, ainsi que nous l’avons expliqué en [divers] endroits.

Cet amour pour Dieu et pour Son Messager est donc existant dans les cœurs de la plupart de ceux qui le nient ou, même, dans le cœur de tout croyant quand bien même il le nie en vertu de [quelque] présomption s’étant présentée à lui.

[344] La connaissance [de Dieu] est de même existante dans les cœurs de ces [gens]. Ces [gens] qui ont nié Son amour sont ceux qui ont dit : « Le connaître n’arrive que par l’examen (*nazar*) ». Ils ont donc nié ce qu’il y avait, en leurs primes natures et en leurs cœurs, comme connaissance de Lui et comme amour de Lui.

En outre, une telle négation peut être cause de l’impossibilité de connaître cela<sup>9</sup> en leurs âmes, du cœur de l’un d’eux pouvant disparaître ce qui s’y trouvait comme connaissance et amour [de Dieu]. La prime nature peut en effet se corrompre, elle peut disparaître et elle peut être existante en n’étant point vue<sup>10</sup>. « Ce ne sont pas les visions qui sont aveugles, mais les cœurs qui sont dans les poitrines<sup>11</sup> » [...]

La prime nature implique nécessairement de connaître Dieu, de L’aimer et de Lui réserver la qualité de chose la plus aimée [345] du serviteur – ce qui constitue la réalisation de l’unité (*tawhîd*). Tel est le sens des paroles « Pas de dieu sinon Dieu ».

#### La hanîfiyya : connaissance, amour, tawhîd

[... Le Très-Haut nous] a informés qu’Il a créé [Ses serviteurs] originellement croyants (*hanîf*)<sup>12</sup>, ce qui implique de connaître le Seigneur, de L’aimer et de réaliser Son unité. Ces trois [choses] sont impliquées par la qualité de croyant originel (*hanîfiyya*). Et tel est le sens des paroles « Pas de dieu sinon Dieu ».

Dans cette formule excellente qui est comme « un arbre excellent dont la racine est ferme, et la ramure dans le ciel<sup>13</sup> », il y a établissement de l’existence de [notre] connaissance de Lui, il y a affirmation de cette [connaissance], et il y a établissement de l’existence de [notre] amour pour Lui. Le Dieu (*al-ilâh*) en effet, c’est le divinisable (*al-ma’lûh*) qui est en droit d’être divinisé (*ma’lûh*), et ceci est ce qu’il y a de plus grand, s’agissant de l’amour. [Dans cette formule excellente], il y a qu’il n’est pas de dieu sinon Lui, il y a la connaissance, l’amour et la réalisation de l’unité.

Tout nouveau-né naît selon la prime nature, à savoir la qualité de croyant originel (*hanîfiyya*), selon laquelle [Dieu] l’a créé, mais ses parents corrompent cela. Ils font de lui un Juif, un Nazaréen, un Mage, un associateur [346] ou, de même, un Jahmite. Ils font de lui un négateur de ce qui se trouve en son cœur comme connaissance du Seigneur, comme amour de Lui et comme réalisation de Son unité. La connaissance, il la recherche

9. C’est-à-dire de connaître cette connaissance et cet amour.

10. Cette théorie taymiyyenne de la prime nature n’est pas sans faire penser à la doctrine avicennienne de la conscience que chaque âme humaine a théoriquement de soi et de l’Absolu : « La conscience que l’âme humaine a de son essence est première pour elle. Elle ne lui advient pas par une acquisition [...] Cependant, l’âme peut oublier son essence de la même manière qu’elle peut oublier les premiers principes. Elle a alors besoin qu’on l’éveille à elle-même » (AVICENNE, traduit dans notre *Destinée*, p. 50, n. 83). De même que, pour Ibn Taymiyya, la prime nature « peut être existante en n’étant point vue », pour Avicenne la plupart des gens vivent en deçà – c’est-à-dire dans l’oubli et l’inconscience – de leur essence spirituelle ouverte à l’Absolu. Alors même que l’inconscience des gens peut se prolonger dans l’au-delà, leur essence spirituelle ne s’annihilerait jamais et finirait bien par se révéler à eux. Voir notre *Destinée*.

11. *Coran*, XXII, 46.

12. Voir la tradition de ‘Iyâd b. Himâr citée plus haut.

13. *Coran*, XIV, 24.

ensuite au moyen de la preuve ; et l'amour, il le nie en totalité. La réalisation de l'unité impliquant l'amour est niée de celui qui ne Le connaît pas et alors persiste seulement la réalisation de l'unité de l'action créatrice (*tawhîd al-khalq*)<sup>1</sup>. Mais les associés [mêmes] confessaient une telle réalisation de l'unité (*tawhîd*) et un tel associationnisme. (MF, t. XVI, p. 343-346)

### Nier l'amour de Dieu, c'est nier Sa seigneurialité et Sa divinité

De surcroît, toutes les qualités de perfection que les cœurs sont prédisposés à aimer, c'est Dieu qui les mérite parfaitement<sup>2</sup>. Et tout ce qu'il y a d'aimable en autre que Lui, cela provient de Lui<sup>3</sup> – Glorifié et Exalté est-Il ! C'est Lui qui mérite d'être aimé réellement et parfaitement. Nier l'amour du serviteur pour son Seigneur, c'est en réalité nier qu'Il soit Dieu, adorable, de même que nier Son amour pour Son serviteur implique nécessairement de nier Sa volonté, c'est-à-dire implique nécessairement de nier qu'Il est Seigneur, Créateur. Nier Son amour<sup>4</sup> en vient donc à impliquer nécessairement de nier qu'il est le Seigneur des mondes et qu'Il est le Dieu des mondes. Or c'est ce que disent les partisans du dénudement (*ta'tîl*) et du rejet (*juhûd*)<sup>5</sup>.

#### Le plus important des commandements

C'est pour cela qu'il y a accord des deux communautés qui nous ont précédés<sup>6</sup> sur ceci, qu'elles regardent comme une tradition et une sentence provenant de Moïse et de Jésus – sur eux les prières de Dieu et Sa paix ! : le plus important des commandements est que tu aimes Dieu de tout ton cœur, ton esprit et ton vouloir (*qasd*)<sup>7</sup>. Or c'est là la réalité de la croyance originelle (*hanîfiyya*), la confession d'Abraham qui est le fondement de la Voie de la Torah, de l'Évangile et du Coran.

La négation de ceci est reprise des associés et des Sabéens, les ennemis d'Abraham, l'ami (*khalîl*), et ceux – philosophes, théologiens du *Kalâm*, Docteurs du *fiqh*, innovateurs – qui sont d'accord avec eux à ce propos le leur reprennent. C'est devenu apparent dans le cas de ces Qarmates bâtinites d'Ismâ'îliens. Voilà pourquoi [Abraham], l'ami, l'imâm des croyants originels (*hanîf*) – sur lui les prières de Dieu et Sa paix ! – a dit : « Est-ce que vous avez vu ce que vous adoriez, vous et vos pères les plus anciens ? Ils sont un ennemi pour moi, sauf le Seigneur des mondes<sup>8</sup>. » Il a éga-

lement dit : « Je n'aime pas [74] ceux qui déclinent<sup>9</sup>. » Le Très-Haut a aussi dit : « ... le Jour où ne serviront ni biens ni fils, sauf à qui viendra à Dieu avec un cœur sain<sup>10</sup>. » C'est-à-dire : celui qui est sain de l'associationnisme.

#### La négation jahmite d'un rapport entre le créé et le Créateur

Quant aux dires des [Jahmites] selon lesquels il n'y aurait point de rapport (*munâsaba*), entre l'adventé et le prééternel, qui nécessiterait l'amour du [serviteur] pour [Dieu]<sup>11</sup> et lui donnerait de jouir de Le regarder<sup>12</sup>, il s'agit de propos sommaires. Si, par le « rapport », ils veulent dire qu'entre eux deux, il n'est point d'enfantement (*tawâlud*), c'est vrai. S'ils veulent dire qu'il n'y a point comme rapport, entre eux deux, ce qu'il y a entre le coïteur et le coïté, le mangeur et le mangé, et choses pareilles, c'est également vrai. Tandis que s'ils veulent dire qu'entre eux deux il n'est point de rapport qui nécessiterait que l'un des deux soit aimant, adorant, et l'Autre adoré, aimé, c'est là l'objet principal de la question et le prendre comme argument, c'est postuler cela [même] qui est demandé. À ce sujet, l'impossibilité suffit.

Bien plutôt, leur dira-t-on en outre, il n'est point de rapport qui implique un amour parfait sinon le rapport qu'il y a entre le créé et le Créateur en dehors de qui il n'y a pas d'autre Dieu, qui est « Dieu dans le ciel et Dieu sur la terre<sup>13</sup> », « et à qui appartient la plus haute semblance dans les cieus et sur la terre<sup>14</sup> ». La réalité des dires de ces [Jahmites], c'est le rejet que Dieu soit réellement adoré.

#### Certains soufis nient que Dieu aime

Voilà pourquoi [divers] groupes d'entre les soufis ont, sur cette question, été d'accord avec les théologiens du *Kalâm* qui nient que Dieu soit réellement aimant<sup>15</sup>. Ils confessaient qu'Il est aimable et disaient impossible qu'Il soit aimant. Ils soufisaient en effet, malgré ce qu'ils partageaient des dires de ces théologiens du *Kalâm*. Ils reprenaient donc des soufis leur doctrine sur l'amour alors même qu'ils s'emmêlaient à son sujet. Le fondement de [cette] négation de [l'amour des serviteurs pour Dieu], c'était seulement les dires des Mu'tazilites et de leurs pareils d'entre les Jahmites. Quant à l'amour du Seigneur pour Son serviteur, ils le niaient plus intensément.

Ceux qui nient [l'amour du Seigneur pour Son serviteur] se divisent en deux [groupes].

[75] Les uns l'interprètent comme étant les actions (*maf'ûlât*) mêmes que le serviteur aime. Ils font donc de Son amour Sa création même<sup>16</sup>.

1. Le véritable monothéisme ne se limite pas à la reconnaissance d'un seul Créateur mais exige de passer du *tawhîd* de la création, ou de la Seigneurialité, au *tawhîd* de la Divinité, c'est-à-dire n'avoir, ne craindre, n'aimer, etc, qu'un seul Dieu. Sur la différence, fondamentale, entre ces deux *tawhîd*, voir *Textes spirituels II-IV*.

2. Comparer avec AVICENNE, *'Ishq*, éd. de Ghom, p. 391 : « C'est clair, la Cause Première possède pleinement l'ensemble du Bien (*khayriyya*) qui est Bien relativement à Elle et il n'est point pour Elle de possibilité d'existence. »

3. Comparer avec AVICENNE, *'Ishq*, éd. de Ghom, p. 390 : « Ce qui est causé par Lui, il n'est de Bien pour lui, en lui et à partir de lui que dérivant de Lui. »

4. C'est-à-dire l'amour de Dieu pour Ses serviteurs et celui des serviteurs pour Dieu.

5. Les partisans du dénudement de l'essence divine et du rejet de Ses attributs, c'est-à-dire les Jahmites. Voir *Textes spirituels VIII*, p. 15.

6. Les Juifs et les Chrétiens.

7. *Deutéronome*, VI, 5 : « Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » ; *Évangile*, Matthieu, XXII, 37 : « Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. » Voir aussi Marc, XII, 30 ; Luc, X, 27.

8. *Coran*, XXVI, 76.

9. *Coran*, VI, 76.

10. *Coran*, XXVI, 88-89.

11. Voir *Textes spirituels XV*, p. 26, fin ; J. BELL, *Love*, p. 76-77.

12. Sur le refus, chez certains Ash'arites, du plaisir de la vision future de Dieu, voir J. BELL, *Love*, p. 83-84.

13. *Coran*, XLIII, 84.

14. *Coran*, XXX, 27.

15. Voir par exemple le dit d'Abû Yazîd al-Bistâmî : « Rien de surprenant à ce que je T'aime, moi pauvre serviteur ! Mais il est étonnant que Tu m'aimes, Toi le Souverain Omnipotent » (*Dits*, trad. A. MEDDEB, p. 113, n° 247).

16. Voir par exemple AL-GHAZÂLÎ, *Ihyâ'*, I, XXXVI, éd. MOUSSALI, *Amour*, p. 74-75 : « Ce qui a été proposé comme termes à propos de Son amour pour Ses serviteurs est à interpréter et son sens revient au fait que le voile se retire du cœur du [serviteur], si bien qu'il Le voit de son cœur, ainsi qu'au fait qu'Il lui donne la possibilité de se rapprocher de Lui et au fait qu'Il veut cela pour lui dans l'éternité. L'amour de [Dieu] pour celui qu'Il aime est éternel, quoi que l'on ajoute à la volonté éternelle qui exige de rendre possible, pour ce serviteur, de cheminer sur les voies de cette proximité. Quand [quelque chose] s'ajoute à Son action, qui retire le voile du cœur de Son serviteur, c'est un advenue qui advient de par l'advenue de la raison qui l'exige,

Les autres en font Sa volonté même de ces actions<sup>1</sup>.

Nous avons amplement parlé de cela dans les *Règles [relatives aux] attributs et au décret [divins]*<sup>2</sup> et ce n'est pas le lieu d'en [traiter]. On le sait, le Livre, la Tradition et l'accord des Anciens de la communauté prouvent que Dieu aime et agrée ce qu'Il ordonne de faire – l'obligatoire et le préférable –, même si ce n'est pas existant, et qu'Il peut vouloir l'existence d'affaires – choses concrètes et actions – qu'Il hait et déteste, comme la perversité et la mécréance. Le Dieu Très-Haut a dit : « Et Dieu n'aime pas la corruption<sup>3</sup> ». Le Très-Haut a aussi dit : « Et Il n'agrée pas, pour Ses serviteurs, la mécréance<sup>4</sup> ».

### Des théologies corrompues

La masse de ces théologiens du *Kalâm* a nié que Dieu soit aimable, ou qu'Il aime une chose, ou que quelqu'un L'aime. C'est là, en réalité, nier qu'Il soit Dieu (*ilâh*), adorable. Le Dieu (*al-ilâh*), c'est en effet le divinisable (*al-ma'lâh*), qui est en droit d'être divinisé (*uliha*) et adoré. La soumission à Dieu (*ta'alluh*) et l'adoration (*ta'abbud*) impliquent d'aimer à l'extrême et de s'humilier à l'extrême.

Beaucoup de ceux-là furent cependant accusés de se tromper et eurent donc pour opinion que la divinité (*al-ilâhiyya*), ce serait la puissance de créer, que Dieu, *al-ilâh*, aurait le sens d'[un participe actif] *al-âlih*, « le créant », que les serviteurs, Dieu *alaha-hum*, « les aurait créés », et non qu'eux *ya'lahûna*, « divinisent » Dieu. Ainsi cela a-t-il été évoqué par un groupe d'entre eux – al-Ash'arî<sup>5</sup> et d'autres.

ainsi que le Très-Haut l'a dit : « Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par les œuvres surrogatoires que Je l'aime. » Son rapprochement par les œuvres surrogatoires est une raison de la pureté de son intérieur, de l'enlèvement du voile de son cœur et de son accession au degré de la proximité de son Seigneur. Tout cela est l'action (*fi'l*) du Dieu Très-Haut, Sa bonté (*lutf*) envers Son [serviteur], et c'est le sens de Son amour [...]

[Un roi] peut rapprocher [de lui-même] un serviteur et ne pas lui interdire d'entrer auprès de lui, non pour profiter de lui, ni pour recourir à lui, mais parce que ce serviteur peut être décrit comme ayant des mœurs satisfaisantes et de louables qualités, si bien qu'il est normal qu'il soit proche de la présence du roi et qu'il lui soit pleinement accordé d'être proche de lui. Le roi, cependant, n'a fondamentalement pas d'objectif à son sujet. Lorsque le roi enlève le voile entre lui et son [serviteur], on dit qu'il aime ce dernier. Et quand [le serviteur] acquiert les qualités louables exigées et que le voile est enlevé\*, on dit qu'il est arrivé à se faire aimer du roi. L'amour de Dieu pour le serviteur existe seulement en ce sens [...] Le bien aimé (*habîb*), c'est le proche (*qarîb*) du Dieu Très-Haut. » \* uqtudiya wa rufi'a : iqtadâ raf' éd. **Boulaq**, t. IV, p. 319 exigeant que le voile soit enlevé.

Pour Ibn Taymiyya, si al-Ghazâlî refuse la négation « jahmi-sante » de l'amour de Dieu pour Ses serviteurs, c'est non seulement par soufisme mais sous l'influence des philosophes (voir *Textes spirituels XV*, p. 27, encadré). Alors même qu'il affirme l'amour de Dieu pour Ses serviteurs, al-Ghazâlî en donne cependant dans l'*Ihyâ'* cette interprétation dont on peut se demander, avec Ibn Taymiyya, ce qu'elle conserve de la réalité du concept.

1. Selon R. Arnaldez (*Réflexions sur le Dieu du Coran du point de vue de la logique formelle*, in A. LAURENT (dir.), *Vivre avec l'Islam ? Réflexions chrétiennes sur la religion de Mahomet*, Versailles, Éditions Saint-Paul, 1996, p. 130-137), « la majorité des docteurs de la Loi en Islam (les mystiques mis à part) ont jugé que l'amour de Dieu pour l'homme consistait à récompenser son obéissance, et réciproquement, que l'amour des hommes pour Dieu consistait à lui obéir [...] Il n'y a donc rien là qui soit à rapprocher, fût-ce de très loin, du Dieu-Amour de la révélation chrétienne. » Le présent texte d'Ibn Taymiyya suffit à prouver tout ce qu'un tel jugement, typique des préjugés chrétiens d'une certaine islamologie française, a d'approximatif, tant en ce qui concerne les distinctions opérées entre les docteurs de la loi et les mystiques que la nature même des doctrines impliquées.

2. Ce titre ne se retrouve pas dans la liste d'ouvrages d'Ibn Taymiyya donnée par Ibn Qayyim al-Jawziyya (*Asmâ'*).

3. *Coran*, II, 205.

4. *Coran*, XXXIX, 7.

5. Abû l-Hasan al-Ash'arî (Basra, 260/873 - Baghdâd, 324/935), théologien du *Kalâm*. Voir W. MONTGOMERY WATT, art.

Voyant les [éléments] prouvant qu'il faut que Dieu soit aimable, parmi les preuves du Livre et de la Tradition, des propos des Anciens et des shaykhs des gens [possédant] la connaissance, un troisième groupe en vint à confesser que Dieu est aimable mais que Lui-même n'aime une chose qu'en ce sens : [la] vouloir. L'ensemble des choses étant voulues de Lui, elles sont donc aimées de Lui. C'est là la voie de beaucoup des adeptes de l'examen, de l'adoration et du *hadîth*, tels Abû Ismâ'îl al-Ansârî<sup>6</sup>, Abû Hâmid al-Ghazâlî et Abû Bakr Ibn al-'Arabî<sup>7</sup>.

La réalité de ces dires, c'est que Dieu aime la mécréance, la perversité et la désobéissance, et qu'Il les agrée. Et c'est ce qui est célèbre au sujet des dires d'al-Ash'arî et de ses compagnons. Il fut le premier, rapporte Abû l-Ma'âlî [I-Juwaynî], à dire cela. Ibn 'Aqîl<sup>8</sup> rapporte de même que les premiers à avoir dit que Dieu aime la mécréance, l'impiété et la désobéissance furent al-Ash'arî et ses compagnons<sup>9</sup>.

Peut-être diront-ils qu'Il n'aime pas cela comme religion, ni ne l'agrée comme religion, de même qu'ils disent qu'Il ne le veut pas comme religion, c'est-à-dire qu'Il ne veut pas que celui qui le fait soit récompensé<sup>10</sup>. Quant à la [chose] elle-même, elle est [cependant] aimée de Lui comme le reste des créatures. Pour eux, ces dernières sont en effet aimées de Lui étant donné qu'il n'y a, pour eux, qu'une seule et même volonté, englobant tout créé. Tout créé est donc, pour eux, aimé, agréé [de Dieu].

Les masses des Musulmans en ont connaissance, on sait nécessairement le caractère corrompu de tels dires à partir de la religion des adeptes des [diverses] confessions. Il y accord des Musulmans, des Juifs et des Nazaréens sur ceci : Dieu n'aime ni l'associationnisme ni que l'on traite les Messagers de menteurs, et Il n'agrée point cela ; ou plutôt même, Il hait cela, l'exécute et le déteste.

(*Nubuwwât*, p. 45-46)

### Le fondement des actions de la foi : aimer Dieu

Ce qui est visé, ici, c'est seulement d'évoquer l'amour des serviteurs pour leur Dieu, et il est devenu évident que c'est cela le fondement des actions de la foi.

Entre aucun des Anciens de la communauté – les Compagnons et ceux qui les ont suivis en bel-agir – il n'y a l'évidence d'une controverse à ce sujet, et ils stimulaient cet amour au moyen de ce par quoi Dieu avait prescrit de le stimuler : les [diverses] espèces d'actes d'adoration Légaux, tels la gnose de la foi (*al-'irfân al-îmânî*) et l'audition du *Furqân*<sup>11</sup> (*al-samâ' al-furqânî*). Le Très-Haut a dit : « Ainsi t'avons-Nous révélé un esprit, participant de Notre ordre, alors que tu ne savais ce qu'est le Livre, non plus que la foi...<sup>12</sup> », jusqu'au bout de la sourate<sup>13</sup>.

[76] Par la suite, le temps passant, vinrent à apparaître parmi les [divers] groupes des théologiens du *Kalâm* – les Mu'tazilites et d'autres –, des gens qui nièrent cet amour.

*al-Ash'arî*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. I, p. 715-716.

6. Abû Ismâ'îl 'Abd Allâh b. Muh. al-Ansârî l-Harawî (Hérat, 396/1006 - 481/1089), soufi hanbalite. Voir S. DE BEAURECUEIL, art. *al-Ansârî*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. I, p. 531.

7. Abû Bakr Muh. b. 'Abd Allâh al-Ma'âfirî, Ibn al-'Arabî (Séville, 468/1076 - région de Fès, 543/1148), traditionniste qui fut à Baghdâd l'élève d'al-Ghazâlî. Voir J. ROBSON, art. *Ibn al-'Arabî*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. III, p. 729.

8. Abû l-Wafâ' al-Baghdâdî al-Zafarî (Baghdâd, 431/1040 - 513/1119), juriste et théologien hanbalite. Voir G. MAKDISI, art. *Ibn 'Aqîl*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. III, p. 721-722.

9. Voir J. BELL, *Love*, p. 56 sv.

10. C'est la position du théologien ash'arite basriote Abû Bakr al-Bâqillânî (*ob.* 403/1013) ; voir J. BELL, *Love*, p. 57.

11. Le *Furqân*, c'est-à-dire le Coran. Sur le *samâ'*, « audition », stimulateur de la foi et que pratiquaient les Anciens, voir notre *Musique*, p. 48 sv., et *Textes spirituels V*.

12. *Coran*, XLII, 52.

13. *Coran*, XLII, 52 fin - 53 : « Mais Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons d'entre Nos serviteurs. Toi, tu guides vers une Voie droite, la Voie de Dieu, à Qui appartient ce qu'il y a dans les cieus et ce qu'il y a sur la terre. N'est-ce pas vers Dieu qu'en viennent les affaires ? »